

LA CONTRIBUTION DE LA THÉOLOGIE ORTHODOXE OCCIDENTALE

Métropolite Jean de Pergame (Zizioulas)

prononcé à l'Institut Saint-Serge (Paris) le 10 février 2008 à l'occasion de la réception du diplôme de Doctorat de théologie honoris causa.

Je voudrais commencer par exprimer ma profonde gratitude au Recteur, au Doyen et au Conseil des professeurs de l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge pour leur décision de conférer à mon humble personne le titre de Docteur *honoris causa*. Je considère ce geste comme l'un des plus grands honneurs jamais reçus et c'est avec une émotion profonde que je l'accepte.

L'honneur que vous m'accordez en ce moment vient d'un établissement qui a apporté en notre temps une contribution décisive à la théologie. Qu'est-ce que la théologie serait aujourd'hui sans les contributions d'un Georges Florovsky, d'un Serge Boulgakov, ou d'un Nicolas Afanassieff, pour ne nommer que quelques-uns de ceux qui ont enseigné dans cet Institut ? Ces noms, comme celui d'un Vladimir Lossky, ont mis leur sceau indélébile sur la théologie contemporaine à tel point que la partie majeure de la théologie du vingtième siècle – orthodoxe aussi bien que non orthodoxe – est en un certain sens un commentaire de leur travail théologique. Personnellement, j'ai eu le privilège de rencontrer seulement l'un de ces grands théologiens, à savoir le regretté père Georges Florovsky, avec qui j'ai étudié à l'Université de Harvard, et dont l'influence sur ma pensée a été décisive. Mais, bien que je n'aie jamais rencontré personnellement Vladimir Lossky ni Nicolas Afanassieff, la majeure partie de mon travail théologique a été un dialogue avec leurs contributions. Lossky a ouvert nos esprits à la nature apophatique de la théologie, en nous libérant ainsi du rationalisme de la théologie scolaire moderne, alors qu'Afanassieff appelait notre attention sur le caractère central de la divine Eucharistie dans l'ecclésiologie. Il a pu y avoir des désaccords avec tous les deux sur certains points, comme cela est naturel dans le contexte des dialogues. Mais il n'en reste pas moins que tout ce que ma génération a réalisé en théologie a été construit sur les bases créées par ces grands esprits.

C'est vers ces colonnes de la théologie orthodoxe moderne que je tourne ma pensée, en ce moment, avec une profonde gratitude, et je prie notre Seigneur pour qu'Il veuille leur accorder un lieu parmi ses saints aux côtés des grands docteurs et pasteurs de son Eglise. Que leur mémoire soit éternelle !

En cette occasion solennelle il est approprié de réfléchir plus profondément à l'héritage et à la tâche qui nous ont été transmis par ces pionniers de la théologie orthodoxe de notre temps, et qui ont créé les bases de la présence orthodoxe en Occident. Une des grandes bénédictions de Dieu à son Eglise, de nos jours, est le fait que l'Orthodoxie n'est pas une réalité

exclusivement « orientale », quelque chose d' « exotique », comme elle a été longtemps considérée par les chrétiens d'Occident. L'Eglise orthodoxe est maintenant solidement implantée en Europe occidentale et en Amérique, et elle contribue d'une manière impressionnante au témoignage de l'Évangile chrétien en ces parties du monde. Les contributions suivantes de la théologie orthodoxe occidentale devraient être particulièrement soulignées.

1. La théologie orthodoxe occidentale a non seulement mieux fait connaître l'Orthodoxie mais lui a également acquis un profond respect en Occident. Des penseurs orthodoxes tels que Nicolas Berdiaev et par la suite Olivier Clément sont entrés en dialogue avec la pensée philosophique occidentale, tandis que des théologiens comme Florovsky et Lossky ont amené la théologie orthodoxe au centre des discussions œcuméniques. Il ne serait pas exagéré de dire que le Concile Vatican II a non seulement pris en considération la théologie orthodoxe mais aussi qu'il a été fortement influencé par elle. Des théologiens catholiques du calibre d'Yves Congar, d'Henri de Lubac et d'autres étaient en dialogue constant avec la théologie orthodoxe, tandis que Vatican II promouvait l'idée de la catholicité de l'Eglise locale sous l'impact de l'ecclésiologie eucharistique proposée par Nicolas Afanassieff. La théologie orthodoxe occidentale a amené l'Eglise orthodoxe au centre du dialogue œcuménique de notre temps.

2. Plus précisément, la théologie orthodoxe occidentale a contribué à une grande valorisation de la *pneumatologie* dans la pensée théologique. Des théologiens tels que Paul Evdokimov, le regretté Nikos Nissiotis et le père Boris Bobrinskoy ont critiqué des tendances christomonistes dans la théologie occidentale et ont rendu même les orthodoxes plus conscients de l'importance de l'Esprit Saint dans la vie de l'Eglise. Ceci a eu des conséquences importantes non seulement au niveau de la théologie mais également à ceux de la spiritualité et du culte dans toutes les communautés chrétiennes.

3. Un autre champ important de la théologie orthodoxe occidentale, en particulier tel qu'il a émergé des cercles théologiques de cet Institut, est en rapport avec la promotion de la théologie de saint Grégoire Palamas. Ici encore il faut mentionner Vladimir Lossky pour sa contribution au plan théologique tandis que le regretté Jean Meyendorff a élaboré la première édition critique des travaux de Palamas en même temps que de nombreuses études sur la théologie de ce Père grec. Un immense intérêt pour l'Hésychasme s'en est suivi partout dans le monde orthodoxe, avec des éditions critiques des textes de Palamas faites par le regretté professeur Panayotis Christou en Grèce, et des études théologiques réalisées en Roumanie par le regretté père D. Staniloaë sur la théologie hésychaste. Des aspects de cette théologie, tels que la distinction entre l'essence et l'énergie en Dieu, sont devenus de nos jours un lieu commun de la théologie orthodoxe, et, bien que quelques-uns, comme moi, estiment devoir critiquer un néo-palamisme excessif, nul ne peut nier le fait que cet éminent Père de l'Eglise a été amené au centre de la théologie orthodoxe pour la première fois par des théologiens

orthodoxes occidentaux modernes.

4. Un autre aspect de la théologie qui a été mis en avant par des théologiens orthodoxes occidentaux modernes est celui de la *Liturgie* et en particulier de l'*Eucharistie*. En complément des idées de l'ecclésiologie eucharistique promues par Afanassieff, la contribution du regretté père Alexandre Schmemmann a été du plus grand impact à cet égard. Les orthodoxes ont été amenés à une appréciation plus profonde du caractère central de la vie liturgique dans tous les aspects de la théologie et de la spiritualité, quelque chose que la théologie orthodoxe scolaire avait négligée dans le passé, bien que le peuple orthodoxe le vive sans interruption à travers l'histoire. En conséquence, plusieurs erreurs ont été corrigées, comme une participation à la sainte Communion qui se limitait à quelques fois dans l'année, etc. On peut ici parler d'une renaissance liturgique dans l'Eglise orthodoxe d'aujourd'hui qui est due à l'épanouissement de la théologie liturgique et eucharistique dans la théologie orthodoxe occidentale contemporaine.

5. Nous devrions mentionner enfin l'importance de la théologie orthodoxe occidentale pour le développement de la *vie monastique* dans l'Eglise orthodoxe partout dans le monde. En abordant la théologie comme un thème *empirique* plutôt qu'intellectuel, la théologie orthodoxe moderne a porté l'attention sur des théologiens mystiques et ascétiques comme saint Syméon le Nouveau Théologien et les Hésychastes, permettant de ce fait l'interpénétration mutuelle entre théologie ascétique et dogmatique. De grandes figures monastiques, telles que le regretté père Sophrony d'Essex en Angleterre, ont introduit la théologie dans la vie ascétique, tandis que le père Dumitru Staniloaë en Roumanie faisait l'inverse en proposant une approche empirique de la doctrine. Ceci a attiré beaucoup de chrétiens occidentaux vers l'Orthodoxie et a contribué au renforcement de la présence orthodoxe en Occident.

Ce sont là juste quelques-unes des contributions majeures que la théologie orthodoxe occidentale a apportées à l'*oikouménè* orthodoxe dans le passé. Mais qu'en est-il du futur ? Quelle est l'importance de ce legs pour le futur de l'Orthodoxie ? J'essaierai de répondre à cette question en offrant ici quelques modestes réflexions.

Je commencerai par le *futur de l'ecclésiologie eucharistique*. En lien avec celle-ci il y a de nombreux problèmes majeurs auxquels l'Eglise orthodoxe sera bientôt confrontée. Le premier est le problème posé par la situation de la soi-disant *Diaspora* orthodoxe. L'ecclésiologie eucharistique exige qu'il ne doit y avoir qu'*une seule* Eglise locale en chaque lieu, unie dans *une seule* Eucharistie sous *un seul* évêque. Nous savons tous que ce principe n'est pas respecté. Ce fait crée une contradiction entre la théologie et la vie, la théorie et la pratique. Si cette situation se poursuit encore longtemps, l'ecclésiologie eucharistique sera une plaisanterie. Le problème de la Diaspora orthodoxe doit être résolu sans délai. L'Eglise orthodoxe en Occident ne peut plus être organisée sur une base nationale. Elle doit être formée à partir de la *dimension locale* et non pas à partir de la nationalité.

L'autre problème auquel l'Eglise orthodoxe a déjà commencé à faire face concernant

l'ecclésiologie eucharistique est la difficulté de réconcilier la *piété individuelle* avec l'*éthos ecclésial*. L'ecclésiologie eucharistique est, dans sa nature même, *anti-individualiste*. La piété, de son côté, tend à être individualiste. Dans notre monde moderne, qui est marqué par la mobilité, les Eglises locales ne peuvent pas demeurer facilement des communautés stables de membres qui se connaissent les uns les autres et sont unis ensemble dans la communion. La tendance, donc, parmi les orthodoxes est de se rendre dans n'importe quelle communauté eucharistique, selon leur préférence, sans ressentir le fait qu'ils appartiennent à une *Eglise locale* précise. Si cela continue, l'individualisme submergera bientôt l'Eglise. La dimension « horizontale » de l'Eucharistie et de l'Eglise disparaîtra.

Ce danger peut être renforcé d'un autre côté. L'autorité croissante du monachisme peut conduire à rendre superflu le ministère épiscopal dans l'Eglise. L'ecclésiologie eucharistique qui n'est pas centrée sur l'évêque – c'est un des points faibles de l'ecclésiologie d'Afanassieff – fait de l'évêque un simple administrateur et non le *proestôs* eucharistique. Cela remet en cause le fondement sacramentel de l'autorité épiscopale dans l'Eglise et conduit à une dichotomie entre la doctrine et le droit canon. À moins que l'Eucharistie, l'Evêque et l'Eglise locale soient interdépendants, l'ecclésiologie eucharistique peut devenir un vrai danger pour l'Eglise orthodoxe à l'avenir.

Des observations semblables peuvent être faites du point de vue de l'unité de l'Eglise aux niveaux régional et universel. Si l'ecclésiologie eucharistique est limitée à l'Eglise *locale*, nous devons considérer l'unité ecclésiale au niveau de régions géographiques plus larges comme une simple affaire d'administration. Ceci aura des conséquences importantes aussi bien pour l'unité des Eglises orthodoxes elles-mêmes que pour leurs discussions avec les catholiques qui tendent à attacher une importance primordiale à l'Eglise universelle. L'ecclésiologie eucharistique sera cruciale dans le dialogue théologique en particulier entre les orthodoxes et les catholiques à l'avenir. Nous devons employer cette théologie comme notre guide dans nos relations œcuméniques, mais nous devons en même temps la libérer de son « localisme » originel

Maintenant, le futur – qui est déjà devant nos yeux – apporte avec lui de *nouveaux* problèmes que la théologie orthodoxe n'a pas affrontés par le passé. Permettez-moi de mentionner ici quelques-uns d'entre eux et de soulever la question de l'importance de l'héritage de la théologie orthodoxe occidentale pour les affronter.

Il y a, en premier lieu, la transformation rapide des sociétés occidentales en communautés multiculturelles. La théologie orthodoxe doit faire face au fait que les prétendues « nations orthodoxes » à l'état pur n'existeront plus. L'orthodoxie occidentale, qui a appris à exister dans un milieu non orthodoxe, doit enseigner au reste des Eglises orthodoxes, non seulement comment survivre mais également comment influencer leur environnement non orthodoxe. Le dialogue œcuménique est une *conditio sine qua non* pour la théologie orthodoxe à l'avenir. Et

il doit éventuellement inclure non seulement les chrétiens mais aussi d'autres religions. Sinon l'Eglise orthodoxe se verra transformée en un « ghetto », incapable de jouer un rôle dans la société.

C'est dans ce but que la théologie orthodoxe doit être préparée à *interpréter* sa foi en *termes existentiels*. Deux champs en particulier appellent immédiatement une telle interprétation. L'un a trait aux besoins existentiels de la personne humaine. Il existe un souci croissant visant au respect de la dignité et de la liberté humaines à notre époque, souci dû au développement de la technologie et de la science. Le thème crucial de la théologie devrait être à notre époque la signification de la *Personne*. La théologie orthodoxe doit tirer de sa riche tradition théologique, en particulier de la doctrine de la Sainte Trinité, une compréhension de la personne humaine qui puisse rencontrer les soucis existentiels de l'être humain à notre époque.

L'autre problème que l'humanité doit affronter aujourd'hui est la *crise écologique*. La théologie orthodoxe n'a pas affronté ce problème dans le passé parce que ce problème n'existait pas jusque là. C'est le devoir de la théologie orthodoxe d'aujourd'hui d'interpréter sa tradition théologique en se référant particulièrement à ce problème. La théologie eucharistique et l'expérience ascétique peuvent être des sources inestimables d'inspiration pour le développement d'une « théologie écologique », fortement nécessaire aujourd'hui.

La théologie orthodoxe ne peut pas fonctionner dans un vide culturel. L'orthodoxie occidentale est favorisée par la divine Providence pour vivre en contact immédiat avec la théologie orthodoxe orientale. Elle est donc appelée à jouer un rôle crucial en interprétant la Tradition orthodoxe pour le monde. Cette tâche difficile ne peut pas être accomplie en s'isolant des autres chrétiens qui vivent en Occident, car les problèmes nous sont communs à tous. Un dialogue avec la culture doit se poursuivre en même temps que le dialogue œcuménique.

Nous sommes tous reconnaissants à ceux qui ont fait entendre la voix orthodoxe et qui ont acquis son respect en Occident. Que le Seigneur bénisse leur œuvre de façon à apporter des fruits même dans l'avenir.